



Des anges sans ailes

GENÈVE • Première pour «Angels» de Cosima Weiter et Alexandre Simon au Théâtre du Grütli, humble mémorial dédié à Los Angeles et à ses éternels nouveaux habitants.

NICOLA DEMARCHI

Il paraît qu'ils furent 44 esclaves à fonder la ville de Los Angeles. Une cohue de renégats en déroute aux origines disparates. Qui cherchant la liberté par la mer, qui la paix au-delà des frontières, qui la richesse. Arrivés à l'océan, ne pouvant aller plus à l'ouest, ils plantèrent alors leur camp de base et le nommèrent Los Angeles. Depuis ce jour, le flux vers la cité des anges n'a jamais connu de répit. Et à chaque nouvelle vague migratoire, un double dénominateur commun semble s'imposer telle une condition, voire un laissez-passer: l'espoir d'une vie meilleure accompagné d'une égale envie d'oublier le passé, origines comprises.

C'est entre autres de cela que parle *Angels*, ultime création du tandem Cosima Weiter et Alexandre Simon dédiée à la mégapole californienne, à voir jusqu'au 3 mai au Théâtre Grütli à Genève: «Des arbres qui poussent loin de leurs racines.» Si le sujet est on ne peut plus vaste (à savoir tracer la topographie humaine que dessinent ces nouveaux arrivés dans une ville comme Los Angeles), le traitement, à l'image des précédents spectacles du duo, ne saurait être plus sobre et frontal.

Sans passé

Voici donc des images tournées dans ce décor urbain unique, projetées dès le début à même le fond de la scène façon cinémascope. Los Angeles s'y présente d'emblée sous ses traits les plus banals: des boyaux d'autoroutes percés par des phares de voitures; une bouche de métro d'où sortent de tardifs usagers; un taxi campé devant le magasin d'un concessionnaire automobile. De cette toile de fond, avec laquelle il se confond parfois, se détache un comédien (Pierre-Isaïe Duc). Il sera le porte-parole de cette humanité déracinée, qui tente de se frayer un chemin de survie ou de prospérité à L.A. Il sera ainsi tantôt un chauffeur de taxi bengali cachant sa religion musulmane par peur de représailles, tantôt un latino qui ignore ses origines, et parfois Simon Rodia: ce pauvre immigré italien qui construisit autrefois, dans le



La silhouette de Pierre-Isaïe Duc, en errance dans le décor urbain projeté de Los Angeles. CHRISTIAN LUTZ

quartier de Watts, un monument aussi démesuré que l'absurdité de la vie et de certains destins, pour reprendre, sitôt son œuvre accomplie, le chemin du retour vers son pays.

Mais loin de l'humble exemple d'un Simon Rodia, cette nouvelle humanité 100 % angeline, aveuglée par la fuite en avant, oublie au passage non seulement ses origines, mais aussi son statut social. «Si tu travailles, tu peux t'en sortir», s'encourage l'un. «Je ne sais pas vraiment d'où je viens, mais je sais que mes enfants seront américains», assène un autre. «Partir d'ici?», ricane un dernier, «partir pour moi, ce serait aller vivre à West Hollywood (quartier chic de la ville, ndlr)».

L.A., peut-être plus qu'aucune autre ville au monde, c'est donc aussi cela: une fierté acquise. En amont, un rêve. Souvent rien de plus. L'évo-

tion du passage de ces «anges» sur les dalles de la cité (fruit d'un travail d'enquête et de témoignage mené sur place par l'équipe des mois durant), se fait dès lors par métonymie du menu quotidien de ses habitants. Fragments et bribes de monologues qui iront se fondre dans l'âme de la ville, à laquelle les textes de Cosima Weiter et le phrasé de Pierre-Isaïe Duc donnent voix et sens. Par vagues successives, entre plans vidéo, monologues et musiques jouées sur scène par Blaine Reininger, nous voilà transportés dans le cœur creux de L.A. où vibre cette lueur de lyrisme: «Ils viennent, ils viennent, mais ils oublient d'où.»

Un «théâtre»

A n'en point douter, on est ici bien loin des rythmes trépidants et des outrances spectaculaires d'Hollywood.

Sobriété et lenteur des plans font bon ménage. Une cadence qui donne à la pièce une allure aussi rigoureuse que respectueuse, et parfois celle d'un mémorial. Mais attention: un monument qui serait horizontal, comme un travelling, sans apogée, dénouement ni intrigues, plutôt traversé de différents degrés d'intensité. Un «théâtre», alors. Peut-être bien parce que lorsqu'il s'agit de Los Angeles, en définitive, il est avant tout question d'images. Et encore, 24 par seconde s'il vous plaît. I

Angels, jusqu'au 3 mai, ma, je et sa 19h, me et ve 20h, di 18h, Théâtre du Grütli, 16 rue Général-Dufour, Genève, rés. ☎ 022 888 44 88, réservation@grutli.ch, www.grutli.ch

Je 30 avril, à l'issue de la représentation, «Amarrage: les émotions de la voix», rencontre avec la neuroscientifique Alessia Pannese.

EN BREF

LITTÉRATURE, GENÈVE A la rencontre d'un poète syrien

Mardi prochain, le café littéraire des Maisons Mainou reçoit le poète syrien Faraj Bayraqdar. La rencontre aura lieu au Centre communal de Vandœuvres. Né en 1951 près de Homs, Bayraqdar a été détenu quatorze ans en Syrie avant d'être libéré en 2000 à la suite de pressions internationales. Il vit à présent en Suède. MOP
Ma 28 avril à 19h au Centre communal, 24 rue de Meinier, Vandœuvres (GE).

CINÉMA, GENÈVE

Rendez-vous avec Alain Cavalier

Le nouveau cycle du Ciné-club universitaire de Genève est dédié au «cinéma en vie» d'Alain Cavalier. Lundi 4 mai aux Cinémas du Grütli, le cinéaste au parcours singulier (des films à stars aux essais vidéo en solitaire) viendra présenter en première suisse son dernier long métrage, intitulé *Le Paradis*. MLR

Cycle «Alain Cavalier, le cinéma en vie», tous les lundis à 20h jusqu'au 15 juin, Auditorium Fondation Ardti, 1 pl. du Cirque, Genève, www.a-c.ch

JAZZ, GENÈVE

Michel Wintch vernit son CD

En solo au piano, Michel Wintch joue ce soir au Sud des Alpes pour la sortie de *Roof Fool* sur le label Hat Hut. Un album où s'invitent les sons «fantômes», habituellement imperceptibles, produits par les gestes du musicien. MOP
Ce soir à 21h30 à l'AMR/Sud des Alpes, 10 rue des Alpes, www.amr-geneve.ch

CAFÉ LITTÉRAIRE, VEVEY Soirée poétique

Le Café Littéraire de Vevey accueille aujourd'hui une soirée poétique avec Francine Clavien et Laurent Cennamo. L'événement est organisé par l'association culturelle Tulalu. MOP

Ve 24 avril à 20h au Café Littéraire, 33 quai Perdonnet, Vevey, www.lecafelitteraire.ch